

Z pour Zahnd

PAR ÉRIC DEVLIN

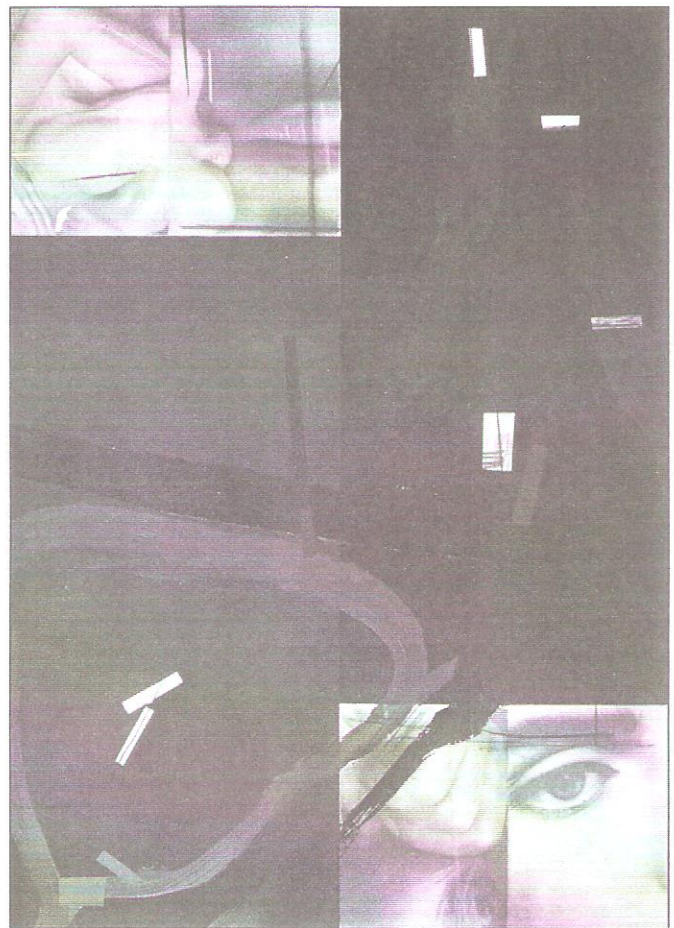
Gérald Zahnd est un «personnage» dans tous les sens du terme. Le dictionnaire nous apprend que le sens premier de ce mot est une personne qui joue un rôle social important et en vue. Le second sens est dévolu au théâtre. Le troisième désigne une personne par son comportement. Voilà autant de définitions qui conviennent bien à Gérald Zahnd.

Vous avez probablement déjà vu les oeuvres de Zahnd car elles ont marqué la vie culturelle montréalaise. Les plus connues sont les affiches qu'il a conçues pour le Théâtre d'Aujourd'hui (1968-1970), le Théâtre du Nouveau Monde (1973-1980), le Théâtre populaire du Québec (1975-1978) et le Théâtre du Rideau Vert (1967-1980).

Mais avant de tapisser les murs de la ville avec ses affiches, Zahnd a construit des murs. Dès son arrivée au Québec au début des années 1960, il s'est distingué comme un jeune artiste dynamique dans le domaine de l'intégration des arts à l'architecture avant même que le gouvernement n'invente le fameux programme du un pour cent (1% du budget de construction de tout édifice public doit être consacré à la réalisation d'une oeuvre d'art intégrée à l'architecture). C'est ainsi que l'Université de Montréal et la caisse populaire de Ville Lasalle ont abrité des murales de Zahnd.

Il a également animé les nuits de Montréal avec son *Petit bar*, juste en face du carré Saint-Louis. L'endroit ne contient qu'une dizaine de tables et beaucoup de jeunes chansonniers, poètes et autres artistes de la scène y ont fait leur début devant un public aux coudes serrés.

Depuis six ans, Gérald Zahnd est revenu à une pratique plus solitaire, celle du travail de l'artiste en atelier. Il est toujours question de murs, du moins c'est ainsi qu'il désigne souvent ses oeuvres sur papier. Ses murs urbains sont autant de miroirs de notre culture de l'image. Zahnd collectionne les images de magazine, images où le caractère sexuel est très présent. Par une technique particulière, il parvient à transférer ces images sur du papier Arches. Ces images léchées, imprimées dans le grain du papier au point de s'effacer, servent alors de trame à un dessin nerveux, parfois agressif.



L'éternelle évidence II, (série La banlieue du vide)



Ville de Montréal